

Les compétences en langues des élèves en fin de collège

par Laure Peskine, professeur d'anglais en collège pendant 33 ans

La Commission européenne vient de faire connaître les résultats de l'enquête sur les compétences en langues vivantes¹, dont le but déclaré est *d'encourager le développement des politiques d'apprentissage des langues à travers l'Europe*.

Seize communautés linguistiques² européennes ont participé à cette étude qui a évalué les compétences des élèves, des niveaux A1 à B2 du CECR en compréhension de l'oral, compréhension de l'écrit et production écrite. Au sein de chaque communauté linguistique, pour chaque langue, on a testé environ 1 500 élèves dans leur neuvième année de scolarité obligatoire, ce qui pour la France correspond à la classe de troisième. Les langues testées dans chaque communauté sont les langues les plus enseignées en LV1 et LV2, pour la France il s'agit de l'anglais en LV1 et de l'espagnol en LV2.

Le MEN a rédigé une note de synthèse à laquelle nous renvoyons pour une présentation de l'enquête et ses résultats en français³.

Quatorze communautés linguistiques ont été testées en anglais LV1, c'est la France qui a les résultats les plus bas. Les communautés les mieux classées en anglais sont la Suède, la Belgique néerlandophone et germanophone, les Pays-Bas et Malte. Seules la France et la Suède ont été testées en espagnol LV2. La France fait mieux que la Suède en espagnol. Les communautés linguistiques les mieux classées en allemand sont les Pays-Bas et la Belgique francophone.⁴

Ces résultats ne font que confirmer ce que nous savons déjà : les Français affichent de bien moins bonnes performances en anglais que leurs voisins européens.

Nous voulons, grâce à la publication de cette enquête, qui nous apporte des données utiles pour la réflexion, revenir sur ce que certains nous répètent depuis des années « les Français sont mauvais en langues », ce qui revient souvent à dire « les Français sont mauvais en anglais ». Or on ne peut traiter la question si l'on oublie que les caractéristiques de la langue maternelle influent fortement sur la réussite de l'apprentissage de la langue seconde.

Interrogés sur leur impression de facilité face à l'apprentissage des langues concernées, les Français disent trouver l'apprentissage de la LV1 (anglais) plus difficile que celui de la LV2 (espagnol). On constate d'ailleurs qu'ils ont de meilleurs résultats en espagnol qu'en anglais, malgré un temps d'apprentissage plus court. Les Suédois trouvent l'anglais facile, l'apprentissage de l'espagnol difficile et ont les moins bons résultats en LV2 de toutes les communautés linguistiques.

Nous allons essayer de cerner certaines des difficultés rencontrées par les apprenants et de repérer ce qui facilite les débuts de l'apprentissage.

1. Proximité de la L1 et de la L2

Le suédois est une langue d'origine germanique plus proche de l'anglais que ne l'est le français,

1 *European Survey on Language Competences* : <http://ec.europa.eu/languages/eslc/>

2 « Pays » serait impropre dans la mesure où pour la Belgique ses trois communautés linguistiques ont été évaluées séparément.

3 http://cache.media.education.gouv.fr/file/2012/40/5/DEPP-NI-2012-11-competences-eleves-langues-etranangeres-survey-lang-2011_218405.pdf

4 Remarquons l'absence de l'Allemagne et de la Finlande dans les communautés linguistiques objets de l'enquête. Si ces deux pays avaient été présents, les résultats globaux auraient été meilleurs pour l'ensemble de l'enquête (et donc l'écart de la France avec la moyenne encore plus grand).

aussi les Suédois réussissent mieux en anglais (meilleures performances de l'enquête) qu'en espagnol (plus mauvais résultats de l'enquête). De même, le français est une langue d'origine latine plus proche de l'espagnol que ne l'est le suédois. En un temps d'apprentissage moindre les Français ont des résultats globaux très supérieurs en espagnol (testé en LV1) qu'en anglais (testé en LV2). Les Anglais ont de bien meilleurs résultats en allemand qu'en français, les deux langues ayant été testées à temps d'apprentissage égal.

Les débuts de l'apprentissage sont facilités quand il y a une proximité linguistique entre la langue d'origine (L1) et la langue cible (L2). Quand les systèmes lexicaux et/ou syntaxiques sont proches, l'effort de mémoire est moindre pour l'élève débutant, il réussit mieux et les résultats immédiatement perceptibles l'encouragent à faire encore plus d'efforts.

Peut-être faudrait-il alors envisager de renforcer l'horaire au début de l'apprentissage d'une langue plus difficile à apprendre.

2. L'environnement linguistique

À la maison

L'enquête indique une forte corrélation entre le niveau en langue des élèves, la représentation que ceux-ci ont de la langue qu'ils apprennent, et le fait que la langue apprise soit connue et parlée par les parents. La Suède, qui obtient les meilleurs résultats des élèves pour la LV1, a l'un des plus forts taux de parents qui parlent anglais ; en revanche les élèves suédois obtiennent les moins bons résultats pour la LV2 et ont très peu de contacts familiaux avec l'espagnol.

Interrogés sur l'utilité des langues qu'ils apprennent, la majorité des élèves français interrogés pense que l'anglais n'est pas utile. Quant aux Suédois, ils pensent que leur LV2, l'espagnol, n'a pratiquement aucune utilité, et ce sont eux qui ont les résultats les plus bas en LV2.

La part de l'influence familiale est importante et peut créer une motivation, mais cette motivation n'est pas suffisante pour aider les enfants à surmonter les difficultés.

Dans la société

La France est le pays où les élèves sont le moins exposés à la langue (1 ou 2) en dehors des heures de cours. Et parmi les moins exposés à travers les médias : le doublage et le *voice over* sont beaucoup plus utilisés que la version originale avec sous-titres.

Il faudrait une volonté politique pour inciter la télévision à proposer systématiquement la programmation en version multilingue. En France, en dehors des grandes villes, les salles de cinéma ne diffusent que très rarement les films en version originale sous-titrée.

À l'école

La France et la Bulgarie sont les pays, où l'enseignement CLIL⁵ est le moins développé. Il ne suffit pas de dire qu'on va ouvrir des sections européennes, il faut former les enseignants correctement à la langue dans laquelle ils enseigneront. Ce n'est pas le cas actuellement.

3. Les éléments physiologiques

À ces deux points soulevés par l'enquête il faut ajouter des éléments non mesurés, mais dont la prise en compte nous semble indispensable pour améliorer l'efficacité de l'apprentissage des langues en France.

3.1. La dyslexie

Comme certains pays interdisent de tester les élèves atteints de dyslexie grave, ceux-ci ont été éliminés de l'enquête pour toutes les communautés. Mais ce trouble de l'apprentissage, qui découle, entre autres, du rapport graphie / phonie, est un phénomène très variable selon les langues et

⁵ *Content and Language Integrated Learning* : EMILE : Enseignement d'une matière par l'intégration d'une langue étrangère.

certains pays ont des taux de dyslexiques plus élevés que d'autres. Parmi les communautés linguistiques testées par l'enquête, celles dont les résultats sont les moins bons, l'Angleterre et la France, sont celles qui ont le plus fort taux de dyslexie dans leur population. On estime que de 6 à 8% des enfants français en souffrent, aux États-Unis c'est 15%, et encore plus pour l'Angleterre. Le phénomène est quasi inconnu dans les autres pays soumis à l'enquête⁶.

Les difficultés d'apprentissage sont encore plus grandes si langue maternelle et langue d'apprentissage ont toutes les deux des différences graphie / phonie importantes. Un élève français souffrant d'une dyslexie même légère, aura plus de difficultés au départ à apprendre l'anglais que l'italien ou l'allemand.

Un diagnostic précoce de la dyslexie serait nécessaire et les concernés auraient besoin d'une aide particulière pour franchir le cap du début de l'apprentissage, du temps d'apprentissage supplémentaire et d'un travail en groupes réduits. Il faudrait aussi une meilleure information/formation des professeurs de langue, des professeurs d'anglais en particulier.

3.2. Le travail de l'oreille

La bande passante du français couvre une zone fréquentielle relativement limitée qui ne couvre que très peu les fréquences basses et élevées. L'oreille du bébé perçoit tous les sons et les rythmes de son environnement linguistique mais il perd cette capacité à l'adolescence. L'oreille s'ouvre donc aux fréquences de la langue maternelle mais elle demeure aussi « fermée » à celles qui n'en font pas partie.

Cette réalité inciterait à préconiser non pas un apprentissage précoce d'une langue mais un éveil aux sons à travers la musique, une sensibilisation à diverses langues, qui permettraient de développer dès le plus jeune âge la perception de différents sons. Cela demande que les enseignants soient avertis du problème et eux-mêmes formés. L'utilisation de CD pour remplacer le professeur, « solution » encore fréquente dans le primaire, n'en est pas une, car la perception du son est déformée par l'appareil. De plus, pour reproduire un son, la vision est aussi importante que l'audition, car il faut pouvoir guider l'élève pour qu'il positionne ses organes phonatoires. Plus la langue enseignée a des sons éloignés du français, plus la formation des enseignants doit être poussée dans ce domaine (en France ce devrait être le cas pour l'enseignement de l'anglais).

Conclusion

D'après les indicateurs européens de l'enquête ESLC (établis de façon scientifique par un consortium européen), moins de 30% des élèves français scolarisés, atteignent le niveau A2 en fin de collège (en anglais, comme en espagnol). Or en France, où le socle commun *palier 3* doit valider obligatoirement le niveau A2 pour la délivrance du DNB (diplôme national du brevet), et où 80% des élèves réussissent à obtenir ce diplôme, on semble juger que ces 80% atteignent ce niveau A2.

À moins de considérer qu'il existe une échelle de niveaux de compétences spécifiquement française, déconnectée du CECRL, la seule conclusion possible est que la validation du niveau A2 n'est pas crédible en France, ce qui peut donner raison à ceux qui estiment que le DNB est « bradé ».

En plaçant ainsi un écran devant la réalité, on se croit dispensé d'établir un parcours réaliste pour nos élèves, qui arrivent au lycée persuadés d'avoir atteint le niveau A2 et sont donc peu enclins à fournir les efforts pour progresser.

Il est inutile de dire et de répéter que « les Français sont mauvais en langues ». Si l'on veut que leur niveau s'élève, il faut admettre qu'une grande partie de la population française a plus de difficultés

6 Des langues plus régulières comme l'espagnol, l'italien ou l'allemand ont un taux de dyslexie reconnue plus faible. En anglais il y a 1 120 façons différentes d'écrire 40 phonèmes différents. En italien il suffit de 33 graphèmes pour écrire 25 phonèmes. En français il y a 190 graphèmes pour écrire 34 phonèmes différents. On a d'autant plus de mal à apprendre une langue étrangère au départ si L1 et L2 ont de fortes différences graphie phonie. Ceci explique que quelqu'un dont la langue maternelle est le français trouve au départ l'apprentissage de l'anglais plus difficile que celui de l'italien ou de l'allemand.

que ses voisines européennes à apprendre certaines langues, en particulier l'anglais, pour des raisons spécifiques, qui tiennent à la nature même du français et de l'anglais. À cela il faudrait ajouter, outre des raisons culturelles, une demande sociale très forte pour l'anglais, qui a pour résultat d'empêcher dès le primaire la diversification des langues enseignées et de faire de l'apprentissage de l'anglais une quasi-obligation sociale et institutionnelle qui pourrait expliquer les réactions de rejet que l'on constate chez certains élèves rebutés par une trop grande difficulté.

Plutôt que de vouloir instaurer un enseignement précoce de l'anglais, il serait préférable de commencer par une sensibilisation à la musique et AUX langues, faite par des enseignants formés pour être capables de diagnostiquer les difficultés des enfants, de mieux informer les parents et de proposer un véritable choix de langues dès l'école primaire.